

# LA CROSSE INDIENNE



L'objet du jeu est d'envoyer la balle dans le but adverse, si les dix joueurs d'en face vous le permettent.

**D**E tout ce qui constituait la vie des Peaux-Rouges, l'homme blanc n'a pas jugé que quoi que ce soit méritât d'être conservé. Les premiers conquérants ne pensaient pas que les Indiens connussent quelque chose qui fût digne de subsister. C'est pourquoi, de nos jours, tout a péri de ce qui donnait sa couleur particulière à la vie des premiers maîtres du Nouveau Monde.

Et pourtant, aujourd'hui que presque tous les Indiens ont disparu, les descendants de ceux qui les ont asservis découvrent avec enthousiasme un sport qui faisait les délices des guerriers emplumés depuis déjà des siècles lorsque Christophe Colomb « découvrit les Indes ». Ce sport est la crosse indienne, que les Américains appellent « lacrosse » en un seul mot. Les Indiens, eux, appelaient leur jeu national « Baggataway », et ce sont les Canadiens français qui lui ont donné son nom actuel. D'ailleurs, en l'occurrence, les Canadiens prennent une petite revanche d'amour-propre sur leurs voisins des Etats-Unis et considèrent avec quelque ironie l'enthousiasme des Américains pour ce « nouveau jeu » ; en effet, la crosse indienne est, depuis 1867, le jeu national du Canada, mais les Américains, absorbés par le base-ball, le football et le rugby, ne s'en étaient jamais aperçus. Ils ont cru découvrir, il y a quelques années, un vieux jeu indien tombé dans l'oubli alors que depuis plus d'un siècle tous les petits Canadiens connaissaient la crosse indienne.

Toujours est-il que les Etats-Unis se passionnent maintenant pour ce sport violent et

**Les Peaux-Rouges jouaient à la crosse bien avant que Christophe Colomb ne découvrit l'Amérique. Aujourd'hui ce jeu connaît une renaissance aux États-Unis. Peut-être le verrons-nous un jour sur nos stades.**

tumultueux, et qu'il n'est pas une université qui n'ait son équipe. Ce fut l'Université John Hopkins, de Baltimore, qui, la première, posséda une équipe qu'elle aligna plusieurs fois devant des équipes canadiennes. Régulièrement, les joueurs américains avaient le

dessous dans ces rencontres; cela piqua l'amour-propre yankee et attira l'attention du public sur un jeu où les Etats-Unis n'étaient pas les maîtres. Ce ne fut d'abord qu'un désir de revanche, mais, peu à peu, l'intérêt du jeu aidant, ceux qui avaient pratiqué la crosse semblèrent perdre tout intérêt pour les autres sports d'équipe. Et aujourd'hui, d'un bout à l'autre des Etats-Unis, des rencontres s'organisent, des matches se disputent, et le public applaudit aux prouesses des champions de crosse avec autant d'ardeur que lorsqu'il s'agissait de champions de football ou de base-ball.

Cet enthousiasme du public américain est d'ailleurs justifié, car la crosse indienne est l'un des jeux les plus spectaculaires qui se puissent imaginer. Il unit la puissance du football et la précision du basket-ball à la rapidité du hockey et à la violence du rugby. Il est rare qu'un spectateur assiste avec indifférence à un match de crosse indienne. La plupart du temps, il suffit d'une seule partie pour changer un profane en un fanatique, comme en témoignent les foules qui, il y a quelques années, n'avaient jamais entendu parler de ce jeu et qui, aujourd'hui, se pressent dans les stades dès qu'un match est annoncé.

L'engouement est tel aux Etats-Unis que même les jeunes filles s'en mêlent, bien qu'on eut pu penser que la violence de ce sport les en eut tenues écartées. Plusieurs des collègues féminins les plus élégants du pays s'enorgueillissent d'avoir des équipes de crosse dont le jeu rachète en grâce ce que de l'avis des amateurs il peut manquer en violence. Car il faut bien reconnaître qu'une des raisons de la faveur que connaît ce sport lui est venue par ce qu'il a conservé de sauvage de son origine indienne.

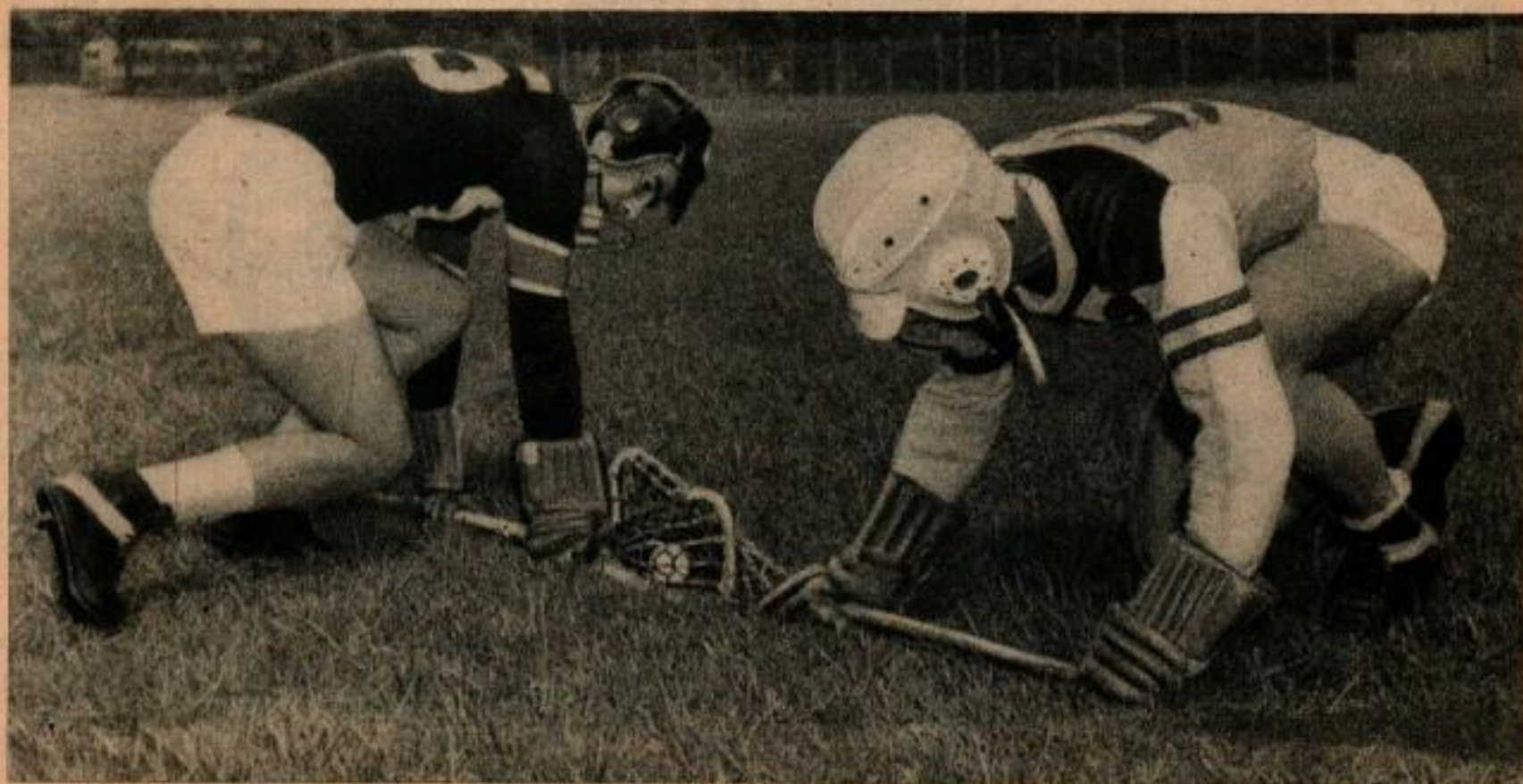
Il est juste d'ailleurs de reconnaître que la crosse, telle qu'elle est jouée aujourd'hui, n'est qu'une version très affadie du jeu que jouaient les Peaux-Rouges (et que d'ailleurs ils continuent à jouer dans les réserves où ils sont parqués). On raconte que le maire de New-York étant en visite dans le sud-ouest des Etats-Unis, il y a quelques années, le gouverneur de l'Arizona lui fit visiter une Réserve d'Indiens Apaches. Les Indiens organisèrent un match de crosse en l'honneur de leur visiteur et, au moment où la partie allait débiter, lui demandèrent de bien vouloir mettre la balle en jeu. Le maire, qui avait maintes fois fait de même pour des parties de football ou de base-ball, marcha dignement vers le centre du terrain et aimablement lança la balle aux deux joueurs qui attendaient. A peine avait-il lâché la balle, qu'il fut pris dans un tourbillon de joueurs qui couraient dans tous les sens en poussant des hurlements terrifiants et en assénant de violents coups de crosse sur tous les crânes qu'ils voyaient à leur portée. Le maire réussit à se tirer sans dégât de la mêlée et à rejoindre les officiels. Lorsqu'il fut remis de sa frayeur, il contempla un moment le terrain où, dans un tumulte indescriptible, les joueurs s'en donnaient à cœur joie, et dit simplement : « Je suis heureux qu'ils n'aient pas le droit de se servir de leurs tomahawks. »

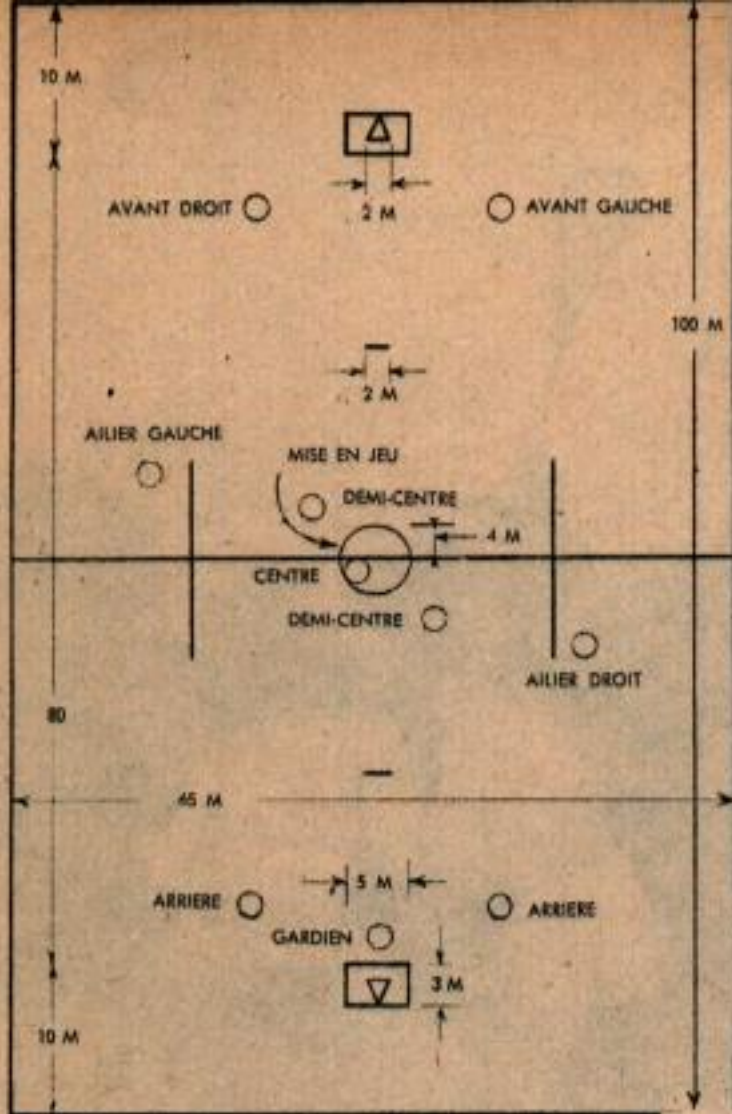
Avant l'arrivée de Colomb, les tribus in-



Tandis qu'un avant essaye d'attraper une passe, les deux arrières le bloquent sans douceur. La crosse est un jeu viril qui ne convient pas aux natures timides.

Un genou en terre, les deux crosses serrent la balle au moment de la mise en jeu. Dès que l'arbitre donnera le signal, la bagarre commencera.





Croquis montrant un terrain de crosse avec la disposition des joueurs d'une équipe. Les joueurs adverses se tiennent auprès de ceux-ci.

Un attaquant a réussi à éviter la défense et va réussir à marquer un but si le goal ne l'arrête pas.

diennes se rencontraient tous les ans en de véritables Jeux Olympiques dont la seule épreuve était la crosse. C'était là un jeu essentiellement guerrier où presque tout était permis, sauf l'emploi d'armes; il est vrai qu'entre les mains d'un gaillard solide la crosse elle-même peut être une arme singulièrement efficace. Toutes les peuplades indiennes se passionnaient pour ce jeu et, si souvent des différends entre peuplades se réglaient sur le terrain de crosse en un match amical, il était bien plus fréquent de voir un match de crosse dégénérer en guerre ouverte entre deux tribus.

Il n'y avait pas de limite au nombre des joueurs, et chaque tribu alignait sur le terrain autant de jeunes guerriers qu'elle pouvait, si bien qu'il y avait parfois jusqu'à 4 ou 500 hommes à la fois sur un terrain qui avait près d'un kilomètre de long. Chaque joueur n'avait sur lui que les attributs de l'animal sous le signe duquel était placé sa tribu, et pendant la partie il devait imiter la course, le cri et le comportement général de cet animal. Les joueurs étaient donc des loups, des bisons, des castors ou des aigles. On imagine le tintamarre qui devait en résulter. Comme aujourd'hui, le but du jeu était d'aller mettre la balle dans les buts adverses; le premier joueur qui attrapait la balle la mettait dans sa bouche et courait vers l'extrémité du terrain, tandis que les joueurs du camp opposé essayaient de lui faire lâcher prise en lui assénant de grands coups de crosse sur la tête ou en essayant de l'étrangler après l'avoir jeté à terre. Tandis que le possesseur de la balle était ainsi soumis aux coups des opposants, ses partenaires essayaient de le défendre



et rendaient coup pour coup. Dès que la mêlée s'éloignait un peu les spectateurs ramassaient sur le terrain ceux de leurs joueurs qu'un coup de crosse bien placé avait mis hors de combat. Lorsqu'un des joueurs réussissait une échappée avec la balle, les femmes de sa tribu lui allongeaient au passage de grands coups de fouet pour le faire courir plus vite vers le but. Lorsque la partie prenait fin au bout de quelques heures, il n'y avait plus guère de joueurs valides sur le terrain, et ceux qui restaient étaient un peu honteux de leur chance, car on pouvait les suspecter de n'avoir pas apporté au jeu toute l'ardeur désirable.

Aujourd'hui, on a cru nécessaire d'imposer quelques restrictions à la combativité des joueurs. Les matches y gagnent en clarté ce qu'ils peuvent perdre en pittoresque et, malgré la rudesse du jeu, il est bien rare qu'il y ait des contusions très graves.

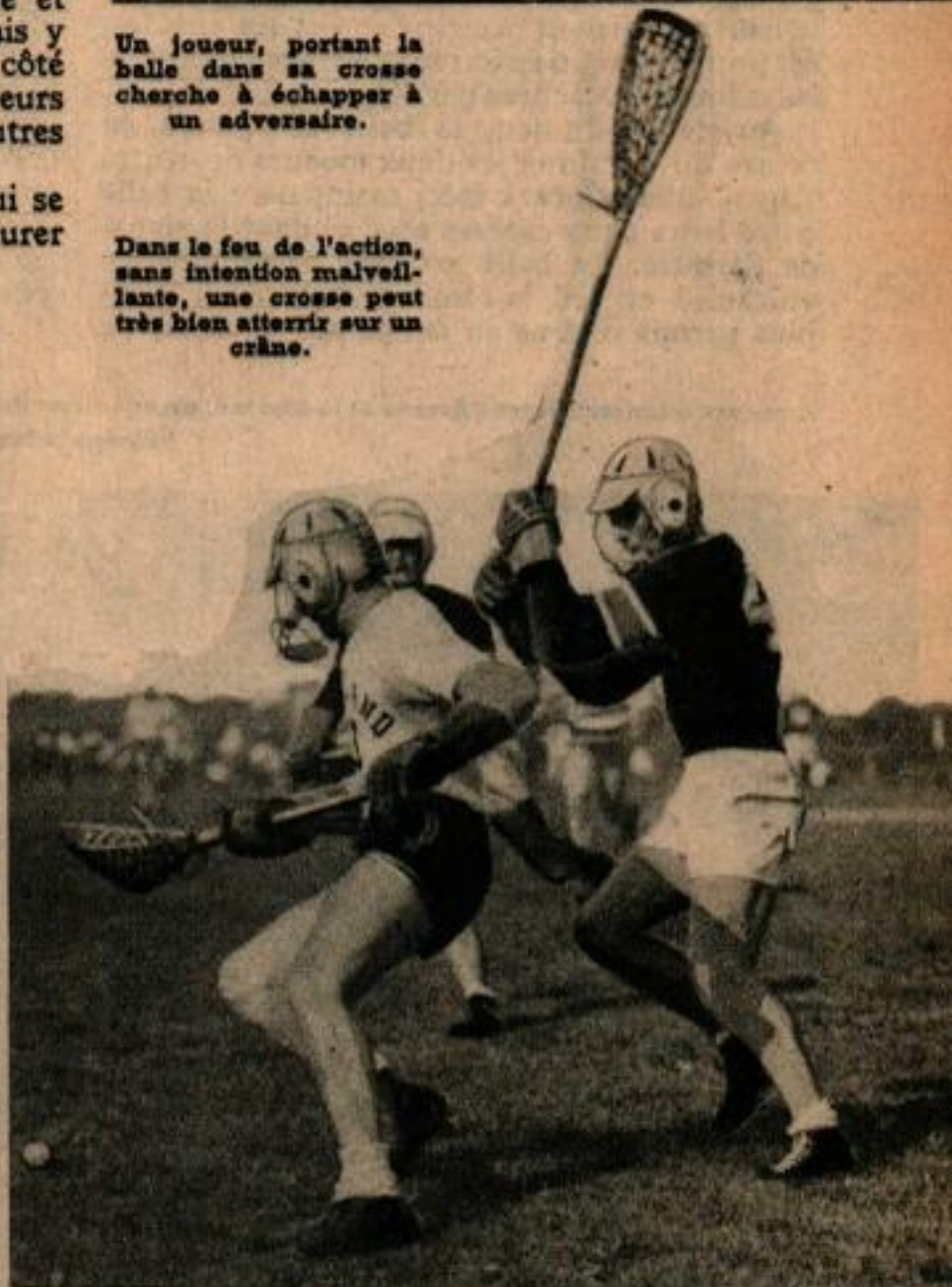
La partie se joue sur un terrain de 100 sur 65 mètres, aux deux extrémités duquel sont placés des buts, assez semblables à ceux du hockey, séparés par une distance de 80 mètres. Chaque équipe se compose de 10 joueurs : 1 gardien de but, 2 arrières, 5 joueurs au centre et 2 avants. Les arrières ne jouent que la défense et les avants ne jouent que l'attaque, tandis que les joueurs du centre servent indifféremment à l'attaque et à la défense. Toutefois, il ne doit jamais y avoir moins de 4 joueurs de l'équipe du côté « défense » du terrain et moins de 4 joueurs du côté « attaque » du terrain; les autres joueurs peuvent être n'importe où.

Etant donné les sévères accrochages qui se produisent au cours de la partie pour s'assurer



Un joueur, portant la balle dans sa crosse cherche à échapper à un adversaire.

Dans le feu de l'action, sans intention malveillante, une crosse peut très bien atterrir sur un crâne.





Les crosses ont des longueurs différentes selon l'emploi du joueur.  
Toutes les crosses sont de fabrication indienne.

la maîtrise de la balle, le costume des joueur a été conçu de manière à leur assurer le maximum de protection. La plupart des coups atteignant la tête, les épaules et les bras des adversaires, ce sont ces parties qui sont essentiellement protégées. Chaque joueur est coiffé d'un casque rembourré auquel est fixé un grillage solide qui lui protège le visage. Tout le haut du corps et principalement les épaules, est protégé par un épais rembourrage tandis que les mains sont cachées par d'épais gants de cuir.

Au début du jeu, la balle est placée au centre du terrain et les deux joueurs de centre s'agenouillent face à face, maintenant la balle entre leurs deux crosses et attendant le signal de l'arbitre. La balle est faite en caoutchouc vulcanisé et est extrêmement dure. Il n'est plus permis comme au temps des Indiens, de

la ramasser avec la main ou de la mettre dans sa bouche; seule les crosses peuvent la toucher. Dès que l'arbitre a donné le signal de mise en jeu, chacun des deux joueurs de centre cherche à ramasser la balle dans sa crosse et à filer avec elle vers le but opposé. Les joueurs de la défense ont alors le droit de le frapper sur les bras et les mains avec leurs crosses pour lui faire lâcher la balle. Les coups sur la tête et les épaules ne sont pas expressément autorisés, mais ils sont tolérés dans le feu de l'action. Il est également permis de bloquer le joueur qui détient la balle; ce blocage se fait à coups d'épaules et lorsque, par exemple, deux solides arrières foncent en même temps, l'épaule en avant, sur un attaquant qui arrive à toute vitesse, il est exceptionnel que

celui-ci reste debout. Mais les partenaires de l'attaquant ont, eux aussi, le droit de bloquer les joueurs qui cherchent à intercepter leur camarade. Il en résulte une série de chocs extrêmement spectaculaires.

Mais de tous les joueurs, celui qui, après la partie, peut montrer le plus de bleus sur toute la surface de son corps, est le gardien de but. Les attaquants le bombardent sans arrêt avec la balle; comme celle-ci est extrêmement dure et que les crosses la lancent comme des frondes, il faut qu'il soit particulièrement bien caparaçonné. Il est armé d'une crosse pour arrêter les balles, mais, en fait, sa crosse ne lui sert que pour remettre la balle en jeu; pour protéger ses buts, il n'a d'autre ressource que de présenter son corps aux coups.

(Suite page 138)

Au cours du match entre l'Armée et la Marine, un attaquant de la Marine envoie une balle par-dessus l'arrière de l'équipe adverse.



Unis est celle du club de Mount Washington qui groupe les premiers en date des crosseurs américains. Ce sont des joueurs qui n'ont peut être plus autant de combativité que les jeunes équipes universitaires, mais qui compensent cette infériorité par une science beaucoup plus poussée du maniement de la crosse et de la tactique sportive. Malgré le handicap que présente pour eux leur âge, les joueurs de Mount Washington restent parmi les plus redoutables de tous les Etats-Unis, et c'est pour les jeunes équipes un honneur apprécié que d'être jugées dignes de s'aligner devant eux.

Un des éléments qui contribue le plus à la popularité du jeu de crosse est sa rapidité. Tant que la partie n'est pas terminée, on ne peut pas prévoir avec certitude quel sera le vainqueur. L'an dernier, au cours d'un match qui opposait l'Université John Hopkins à l'Université de Princeton qui est plus renommée aux Etats-Unis pour la valeur sportive de ses équipes que pour la valeur intellectuelle de son enseignement, Princeton se trouvait mener par deux buts à 5 minutes de la fin. John Hopkins fit un effort désespéré et réussit à égaliser. Il y eut une prolongation de 10 minutes qui donna lieu à une bataille acharnée, chacun des deux camps cherchant à prendre l'avantage final, et enfin, 30 secondes avant la fin, John Hopkins réussit à marquer le but qui lui donnait la victoire.

Aux Etats-Unis, en matière de sports, ce sont les universités qui déterminent les goûts du public. Mais un jeu n'est vraiment adopté que du jour où l'Armée et la Marine américaines possèdent des équipes qu'elles opposent en un match solennel qui est un véritable événement national. En 1945, eut lieu le premier match officiel de crosse indienne entre les équipes de l'Armée et de la Marine américaines. Depuis ce jour, les dernières oppositions sont tombées et, aujourd'hui, la crosse est en passe de devenir le véritable sport national des Etats-Unis après avoir été celui du Canada.

Ceci étant, il est très probable qu'à une échéance plus ou moins lointaine nous aurons l'occasion de voir des matches de crosse en Europe. Ce jeu réussira-t-il à s'imposer chez nous? Il est trop tôt pour le dire si l'on se rappelle que le base-ball, qui est le sport préféré du Nouveau Monde, n'a jamais pu s'acclimater dans nos pays. Mais, même si nous ne l'adoptons pas, une chose est certaine, c'est que ceux qui assisteront à des matches de crosse indienne en Europe s'en souviendront longtemps.

---

## La crosse indienne

(Suite de la page 42)

Dans les premiers temps, beaucoup de clubs répugnaient à admettre la crosse indienne, trouvant ce jeu trop brutal; ils disaient que c'était un « estropiement organisé ». Et, effectivement, quelqu'un qui assiste pour la première fois à une partie sera facilement de cet avis. En fait, les joueurs sont tellement bien protégés par leur casque et par leur rembourrage qu'ils ne risquent pas de blessures sérieuses. Le bruit des coups qui fait frémir les spectateurs provient moins des crosses heurtant des crânes que se heurtant les unes aux autres. L'entraîneur de l'équipe de l'Université John Hopkins a démontré que, malgré ce qu'il a de tumultueux, le jeu de la crosse indienne entraîne moins de blessures sérieuses que n'en entraîne par exemple le football américain dont on connaît la brutalité.

La première équipe de crosse des Etats-